

# **MARTHE MERCADIER**

## AVEC LA COLLABORATION DE ALAIN MOREL Je jubilerai jusqu'à 100 ans!

Qu'on ne s'y trompe pas, devenir centenaire l'indiffère. Le titre de son livre ne se veut ni un défi à la faucheuse, ni un pari sur le calendrier

Marthe Mercadier, l'une des actrices les plus populaires de France, souhaite seulement, à l'heure de souffler ses quatrevingt-trois bougies, nous plonger dans un bain de jouvence et, proposant l'avenir pour rime à ses souvenirs, nous aider à faire au temps qui passe l'humour plutôt que la guerre.

Figure emblématique d'un troisième âge dont le deuxième souffle aspire encore à tout, y compris au septième ciel; armée à la fois d'une fantaisie hors normes, d'une irrésistible faconde et d'une énergie débordante, cette battante virevoltante a surmonté mille épreuves au cours d'une vie consacrée à la fois au plaisir du public et à d'incessants combats contre toutes formes d'injustices.

Porte-drapeau d'un féminisme et d'une féminité réconciliés et inusables, l'ex-chouchoute de Mistinguett court encore tous les jours avec ses gambettes de rêve et conduit sa Harley la tête dans le guidon.

Chaque jour, Marthe met ses proches comme ses amis et ses animaux en état d'ivresse. L'ivresse de partager, l'ivresse de vivre, l'ivresse de jubiler.

Ce livre n'est pas seulement le miroir de ses mémoires. Il est d'abord une recette pour garder l'espoir.

### Flammarion

#### Du même auteur

Le Rire est mon refuge, Éditions Numéro 1, 2005.

### Marthe Mercadier

Avec la collaboration de Alain Morel

# Je jubilerai jusqu'à cent ans

Flammarion

© Flammarion, 2011 ISBN: 978-2-0812-7889-9

#### **AVANT-PROPOS**

Qu'on ne s'y trompe pas : devenir centenaire ou pas l'indiffère totalement et le titre qu'elle a choisi pour ces toniques mémoires — qui n'en sont pas vraiment — ne se veut ni un défi à la faucheuse, ni un pari sur le calendrier. Avec Je jubilerai jusqu'à cent ans!, Marthe Mercadier, l'une des actrices les plus populaires de France, souhaite seulement, à l'heure de souffler ses quatre vingt trois bougies, plonger ses lecteurs dans un bain de jouvence et, offrant l'avenir comme rime aux souvenirs, faire au temps qui passe l'humour plutôt que la guerre.

Figure emblématique d'un troisième âge dont le deuxième souffle aspire encore au septième ciel, entrée simultanément en Résistance sous les feux de l'occupant et en impertinence sous ceux de la rampe alors qu'elle était encore adolescente, cette battante virevoltante n'a, depuis, jamais cessé de lutter contre l'injustice et la morosité, s'engageant même en politique pendant dix ans avant d'en sortir « écœurée ».

Armée à la fois d'une fantaisie hors normes et de valeurs morales sans faille, dotée d'une irrésistible faconde

et d'une énergie débordante – pied de nez au bégaiement chronique et à la paralysie accidentelle qui ont marqué sa jeunesse –, Marthe demeure le porte drapeau d'un féminisme et d'une féminité réconciliés et inusables.

Chaque matin, l'ex chouchoute de Mistinguett court encore au bois de Boulogne avec ses gambettes de rêve. Chaque jour, l'ex compagne du mythique Fangio, l'homme le plus rapide du monde, se conduit avec cœur bien qu'en état d'ivresse. L'ivresse de jouer, l'ivresse de vivre, l'ivresse de jubiler qu'elle nous livre comme une recette. La recette de son succès, que je suis fier d'avoir élaborée à ses côtés et rédigée en son nom.

Alain Morel

## 1 **M**ÉMOIRE



Je ne sais pas si je jubilerai réellement jusqu'à cent ans ni d'ailleurs si je souhaite arriver jusque-là. Mais ce dont je suis certaine, c'est qu'il est merveilleux de vivre tant qu'on peut continuer à le faire en se gérant correctement.

« Gérer »... bon, d'accord, le verbe n'apparaît pas comme la rime la plus évidente s'il s'agit de l'associer à « jubiler ». N'empêche, je le crois vraiment approprié.

À mon cas, en tout cas!

Je veux le crier haut et fort : c'est en ayant appris à « gérer » les petits et même les grands malheurs de l'existence que j'ai su faire de ma vie un grand bonheur et savourer au mieux chacun de ses petits bonheurs.

C'est aussi en « gérant » mes humeurs comme mes amours, mon cœur comme mon corps, que j'ai pu jouer avec le temps qui passe. Il paraît, en effet, que mon énergie un tantinet débordante, mes aptitudes physiques, mes

enthousiasmes et mes révoltes intactes en sidèrent plus d'un.

D'autres, au contraire, s'en énervent et franchissent sans vergogne le pas qui qualifie d'anormal tout ce qui leur semble hors normes. D'après une insidieuse rumeur, je serais devenue gâteuse, incapable d'exprimer une pensée cohérente, délestée de toute mémoire. Certains bons amis du métier évoquant avec la plus fallacieuse des compassions la santé et le souvenir d'Annie Girardot.

On raconte même que je ne peux quasiment plus marcher. Et là, j'aurais du mal à dire le contraire. Comment, en effet, nier ce que tant de témoins peuvent chaque matin constater dans les allées du bois de Boulogne ? Y marcher, je l'avoue, m'ennuie un peu. Je préfère... y courir!

Quant à marcher, puisque ces charmants détracteurs le font sur la tête, j'ai choisi pour ma part de le faire sur les mains. La position du poirier ne me pose aucun problème. Même devant des caméras de télé, je la prends sans tomber dans les pommes.

Je ne sais donc pas si je jubilerai jusqu'à cent ans mais je crois savoir clairement pourquoi, jusqu'ici, j'ai jubilé, et pourquoi, demain matin, je jubilerai encore.

Et je ne vois pas pourquoi je ferais une chasse gardée de mes petits secrets si certains d'entre eux peuvent aider quelques anciens jeunes ou quelques

#### Mémoire

futurs anciens à mieux profiter de leur trop bref passage sur terre et à en jouir jusqu'à son terme même s'il s'avère un peu tardif.

Parmi ces secrets, certains m'ont été confiés que j'ai appliqués méthodiquement, d'autres, je les ai décelés en observant ma propre route dans mes rétroviseurs mais tous, dans le miroir de ma mémoire, constituent à mes yeux une sorte de philosophie que je me sens apte à professer.

J'aime conjuguer plusieurs autres verbes de la même famille que le verbe gérer et qui participent du même processus. Digérer, par exemple. Aussi bien les cruautés du destin que les critiques assassines. Aussi bien les carottes que les navets qui poussent, dans mon métier, côté cour comme côté jardin. S'ingérer, aussi. Tant dans l'avis des autres quand ils prétendent nous l'imposer sans même s'interroger sur le nôtre, que dans les affaires que d'aucuns décrètent secrètes parce qu'ils ont peur des vérités qu'elles secrètent. Suggérer, enfin. Parce qu'il n'y a pas d'évolution ni de révolution sans suggestion et parce que j'ai eu la chance, par les rôles comme par les fonctions qui m'ont été confiés, de pouvoir proposer des idées et des émois, des fiertés et des indignations, qui ont trouvé preneurs.

« Mais comment faites-vous ? » Plus je prends de l'âge et plus j'entends les gens me poser cette question. Au point que cela m'a incitée à chercher moi-même de vraies réponses, au-delà des

formules à la va-vite ou des slogans cabotins. J'en ai trouvé au moins une, vraiment fondée pour chacune des lettres de mon prénom et de mon nom.

M comme Mémoire. La mienne, bien sûr, que l'exercice de mon métier m'oblige à entretenir, mais surtout celle des autres, notamment nos aînés, dont l'expérience et le savoir nous aident à faire les bons choix. Je m'efforcerai de le prouver dans ce livre.

A comme Amis. Maman a perdu les eaux alors qu'avec mon père elle rendait visite à des amis. Elle a dû accoucher chez eux. Ils lui ont prêté une chambre, l'ont assistée et m'ont accueillie par des cris de joie et des rires. Le genre de choses dont on ne se souvient pas mais qui ne peut s'oublier! Le rire et les amis ont toujours compté parmi mes plus sûrs refuges.

R comme Résistance. Juste avant Dutronc, dans l'ordre alphabétique des chanteurs qui auront marqué leur époque, on trouve Diane Dufresne. Souvenez-vous de l'un des titres les plus prenants de la flamboyante Québécoise : « J'ai douze ans, Maman, j'suis plus une enfant »... Moi, j'ai douze ans en quarante et c'est en entrant dans la Résistance que je suis sortie de l'enfance. Plus tard, c'est en résistant à chaque calamité de l'existence que j'ai appris à profiter de chacune de ses saveurs.

#### Mémoire

T comme travail. J'ai avoué un jour que j'avais parfois choisi mes films en fonction des voyages qu'ils me proposaient. Mais, au fond, j'ai aussi choisi mes voyages en fonction des rôles que j'ai tenus. Et quand je parle de rôles, je ne parle pas seulement de spectacle. C'est en intégrant l'idée de travail, à commencer par le travail sur soi, au quotidien, qu'on met toute sa vie en vacances.

H comme Héroïnes. De mon magnifique grandpère Victor, administrateur de la Sacem, ami de Joséphine Baker, Mistinguett et Maurice Chevalier, à mon père, diffuseur d'autant d'amour que d'humour, ou ma mère dont il me suffisait de plonger mon regard dans le sien pour que le monde m'appartienne tout entier, je suis née au milieu de super-héros. Nul besoin, dès lors, d'héroïne, de cocaïne ou de vapeurs d'opium pour être « addicte » aux gens stupéfiants. J'en ai croisé et côtoyé beaucoup, y compris dans les livres et principalement des héroïnes. Rien de tel pour que les paradis ne s'avèrent pas artificiels.

E comme Épreuves. J'en ai aussi toisé et traversé beaucoup. Bègue, muette, paralysée deux ans sur une planche, miraculée de la route et de la Gestapo, je veux bien, pour une fois, sacrifier aux clichés et reprendre à mon compte le fameux « tout ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort »... Si fort qu'au lieu de vieillir, on ne fait que mûrir!

M comme Maternité. Donner la vie. Quel pouvoir magique lorsqu'on a choisi de l'exercer! Mon corps m'a signalé que j'en serais dotée un jour où l'horreur aurait pu m'anéantir. Je venais d'assister à une exécution sommaire, et de voir, au nom de la guerre, couler le sang dans les sillons de l'arbitraire. Révulsée, j'ai senti comme un liquide descendre le long de mes cuisses. Mes premières règles. À la mort répondait la promesse de vies futures. Maternité. Parcelle d'éternité. Préliminaire à la plus essentielle des responsabilités. Prologue à l'hypothèse de grand-maternité. Ma fille et ma petite-fille. Deux astres sans lesquels, parfois, j'aurais pu croire que le temps qui passe est un désastre.

E comme Émois. Voilà le mot phare du paradoxe de l'acteur. « Et moi, et moi, et moi... » Chacun se souvient de cette chanson de Lanzmann immortalisée par Jacques Dutronc. Elle racontait l'égoïsme mais aussi, face à l'émoi, la culpabilité de l'indifférence: « J'y pense et puis j'oublie! » Émoi et moi. La même prononciation pour deux concepts apparemment antinomiques. L'acteur cabotin, forcément égocentrique. Mais l'interprète ému et émouvant, obligatoirement généreux. Alors, pour sortir du dilemme, pour qu'à la ville tombe le masque de Pierrot sans pour autant qu'il brûle sa plume, il faut savoir s'émouvoir des autres. Émoi, et toi, et lui... Vous que j'ai découverts ici ou là et que j'ai pu aider à gravir quelques marches, vous qui m'avez animée, fascinée, aler-

#### Mémoire

tée, c'est plus de vous que de moi-même que je me sens un peu fière!

R comme Révoltes. Elles m'ont animée, motivée, survoltée. Contre l'arbitraire, l'intolérance, l'iniquité mais aussi contre moi-même, mes révoltes ont agi sur ma vie. Tout comme la ponctuation octroie sa lisibilité à la littérature.

C comme Corps. Rien de tel que lui pour savourer la vie. Encore faut-il savoir, nous y revoilà, le gérer au mieux. Lui apporter ce petit supplément d'âme qui lui permet de transcender la licence qui lui est accordée mais aussi de repousser les limites qu'on lui imagine.

A comme Amours. J'ai peu affiché les miens mais je ne voudrais pas qu'on pense pour autant qu'ils n'ont pas existé ni eu d'incidences positives. À l'heure où d'aucuns veulent brandir leurs secrets d'alcôve pour influencer jurés ou électeurs, au lendemain de faits-divers navrants qui n'ont que le mérite de redynamiser le laborieux combat que mène le féminisme contre le sexisme, je veux bien révéler les miens s'ils peuvent apporter une pierre à l'édifice de la libération des femmes.

D comme Délire. Quand on apprend, toute gamine, à marcher comme un mannequin, en gravissant à demi nue, une feuille de papier entre les fesses, l'escalier du Casino de Paris, avec pour

professeur Mistinguett, on ne se prépare pas vraiment à un avenir morose. L'aptitude au délire qui me vaut la réputation assez justifiée de « foldingue », je la revendique d'autant plus volontiers qu'elle m'a offert à la fois ma popularité, pas mal de succès et quelques faits d'armes dont je me targue. Produire et tourner son premier film – le quasi mythique *Et la tendresse*?... bordel! – dans son propre appartement, comme détourner les plateaux-repas d'Air France pour nourrir, en 68, les élèves des Beaux-Arts et du Conservatoire national d'Art dramatique qui occupaient leurs écoles, c'était du délire, non?

I comme Indépendance. Pour mettre un point, voire un poing, sur le « I » de mon nom, j'avais d'abord choisi le mot « impertinence ». Mais, au fond, l'indépendance me caractérise davantage et présente un « avantage » caractéristique : dans une société sous la dictature des hommes et de l'argent, l'indépendance d'une femme implique naturellement une dose... d'impertinence!

E comme Envies. Le slogan peut paraître simpliste mais je le trouve implacable : avoir des envies, c'est rester en vie.

R comme Rituels. Entre saines habitudes, tics basiques et tocs baroques, j'ai mes rituels à moi, mon tic-tac horloger, mes traques et mes trucs pour régler le bonheur à la bonne heure!

## 2 **A**MIS

#### Composition et mise en page



N° d'édition : N.01ELKN000257.N001 Dépôt légal : octobre 2011

